

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} JANVIER 1877.

[No 9.]

AVIS.

A Nos Abonnes Retardataires.

—o—

Nous prions de nouveau nos abonnes retardataires de nous faire parvenir le montant de leur souscription au "Canada Musical," échue depuis le 1^{er} Mai dernier. —(\$1.00.)

Nous discontinuerons l'envoi du journal a ceux qui negligeraient de se conformer a cette derniere invitation.

—o—

A Madame Adelina PATTI,

MARQUISE DE CAUX.

—o—

Chez maint peuple célèbre un indigne esclavago,
De la femme longtemps fut l'injuste partage,
Elle vit son génie à perpétuité,
Par un maître orgueilleux, lâchement contesté
Mais dans le champ de l'art la femme un jour s'avance,
Son talent près de l'homme est mis dans la balance,
Et, comme la nuit cède aux premiers feux du jour,
Les préjugés obscurs s'effacent tour à tour.
Dans les lettres d'abord elle trouve la gloire,
Ses toiles à leur tour illustrent sa mémoire;
Puis, montant sur la scène après de vifs combats,
Nous voyons la Victoire enchaînée à ses pas
Notre siècle surtout fut une ère féconde,
Où des talents fameux étonnèrent le monde,
Des Jeanne d'Arc de l'art, le front chargé d'éclairs,
Du bruit de leur renom font retentir les airs.
Pour acclamer leurs pas les peuples s'acheminent,
En les voyant passer les monarques s'inclinent
Tels on vit s'avancer sur des nuages d'or,
Les chars triomphateurs des Pasta, des Fodor,
Puis vint Catalani, ce brillant météore,
Ensuite Malibran, plus radieuse encore,
Puis Sontag, Jenny Lind, Viardot, Alboni,
Et ce magique nom ADELINA PATTI!
L'esclave d'autrefois de palmés couronné
Est triomphante enfin! et sa cause est gagnée.
Dans le grand art des sons l'interprète éloquent,
Des maîtres inspirés, forme le complément
Comme ces purs rayons, dorant le paysage,
Du génie il anime, il colore l'ouvrage
Même il crée à son tour, y met son âme à lui,
Maint chef d'œuvre lui doit d'échapper à l'oubli.
La plus sublime page est sans lui lettre morte,
Son cœur la fait vibrer, son aile au loin la porte
A ces sommets parfois on le voit s'élever,

Que l'auteur en délire à peine osa rêver.
Illustre ADELINA! l'éclat de ton mérite
Te place au premier rang de ces talents d'élite.
Comme, à l'aube du jour, sur les monts apparaît
Cette lueur tremblante au magique reflet,
Qui timide d'abord, par degrés se colore
Et blanchit l'horizon des clartés de l'aurore;
Puis, grandissant toujours, fait briller à nos yeux
Des torrents de lumière illuminant les cieux,
Telles sont de ta voix les célestes cadences
Et de ton chant divin, les croissantes nuances,
De tes sons de cristal, la limpide clarté
Ou de tes traits hardis le flot précipité.
Quand la mode fertile en caprices frivoles,
Prodigue son encens à de fausses idoles,
Prêtresse de l'art pur, au culte des vrais dieux,
Tu consacres tes chants qui montent vers les cieux.
Comme sur l'océan, au navire en détresse,
L'étoile du matin vient éclairer la route,
Tel le goût inconstant à tous les vents jeté,
Voit briller l'idéal dans ton chant reflété.
Mais ici quel spectacle à nos yeux se présente
Lorsque partout soumis à ta voix enivrante,
De New-York à Paris, du Tage à la Nova,
Le monde retentit du nom d'ADELINA!
Oubliant tes lauriers, nuit et jour tu médites,
Tu veux de l'art franchir les dernières limites
Des talents transcendants la nature et les traits,
C'est d'être rarement d'eux-mêmes satisfaits,
Après mille bravos, après chaque conquête,
Vers d'autres régions, leur vol hardi s'apprête.
Ainsi lorsque ta main eut semé tant de fleurs,
Dans le drame tu veux faire couler nos pleurs.
Comme ces traits de feu sillonnant le nuage
Ou ce souffle brûlant qui précède l'orage,
Ton chant veut peindre aussi les plus sombres tableaux
Et des grandes douleurs redire les échos
A *Martha*, *Don Pasquale* et l'*Elisire d'Amore*,
Succèdent *Juliette*, *Elvire* et *Leonore*,
Mais non! N'essayons point de décrire en ces vers
Ce chant indescriptible aux aspects si divers
Mieux que ma faible voix, l'éloquente Lucio
Nous dit jusqu'où le drame enflamme ton génie.
Si bientôt de la scène on pleure ton départ,
De ta voix pour toujours ah! ne prive point l'art
N'imité point tel astre en haut de sa carrière
Nous dérobant soudain sa brillante lumière,
Car malgré les devoirs du paisible foyer,
N'aurais-tu plus à l'art de tribut à payer?
Au milieu des splendeurs dont l'éclat t'environne,
Songe à cette grandeur que seul le talent donne
Nous ne voulons donc point tes adieux en ce jour,
Car tous nous souhaitons refêter ton retour

ED VAN DEN BOORN.

—o—